

la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout; on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant; et de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là, de profondes convulsions sociales.

“ Messieurs, certes, je suis de ceux qui veulent — et personne n'en doute dans cette enceinte — je suis de ceux qui veulent, je ne dis pas avec sincérité... le mot est trop faible... je veux avec une inexprimable ardeur et par tous les moyens possibles améliorer en cette vie le sort matériel de ceux qui souffrent: mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance. Combien s'amointrissent des misères bornées, limitées, finies après tout quand il s'y mêle une espérance infinie! Notre devoir à tous, législateurs ou évêques, prêtres ou écrivains, publicistes ou philosophes, notre devoir à tous, c'est de dépenser, de prodiguer sous toutes les formes toute l'énergie sociale pour combattre et détruire la misère; et en même temps, de faire lever toutes les têtes vers le ciel: c'est de diriger toutes les âmes, c'est de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure, où justice sera faite, où justice sera rendue. Disons-le bien haut: personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La mort est une restitution. La loi du monde matériel, c'est l'équilibre: la loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se retrouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous: il n'y aurait aucune dignité à vivre, et cela n'en vaudrait pas la peine, si nous devions mourir tout entiers. Ce qui allège la souffrance, ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie.

“ Messieurs, quant à moi, j'y crois profondément, à ce